

Monologues de présentation

(Tous les personnages sont sur scène, chacun évoluant dans son propre univers. Ils sont plus ou moins dans le noir. Lumière sur Insomnié Auteur, derrière sa table. Il écrit. Durant toute la pièce, il pourra intervenir. Pendant les monologues, il reste dans un coin, dans la pénombre, presque à regarder la vie des personnages qu'il est en train d'écrire.)

Insomnié Auteur

Je dors pas. C'est pas que je veux pas, mais je sais plus. Un jour, enfin, une nuit, ça m'a pris comme ça, plus moyen de débrancher la prise. J'ai eu beau me switcher sur off, mes pupilles sont restées vigilantes. Dans ces nuits où je dérive, je cherche un phare qui me guiderait. Alors, jusqu'ici, j'ai écrit pour ne pas sombrer. Le regard perdu à travers la fenêtre, combien de fois je me suis senti errer ? La vitre m'a toujours renvoyé mon image, fondue au décor, transparente, comme un fantôme. Et puis, il y a cette impression de ralenti. La nuit semble tout retenir, les pensées, les bruits, les aiguilles de cette horloge qui se fige sur la même minute des heures durant. Alors j'écris, noircis le papier pour remplir mon silence, pour combler le vide que crée l'insomnie. Mais cela fait des mois que je fais ça et tout porte à croire que cela n'aura pas de

fin. Mais, j'imagine avoir trouvé le remède. Et avec cette longue lettre, un beau matin, vous pourrez me comprendre.

(Il se lève et vient « donner » son insomnie à Insomnié Vide. Autour de ce dernier, peu de décor. Un téléphone à côté de lui, un tableau sans goût au-dessus de son lit. Couché, il se relève d'un coup.)

Insomnié Vide

Je dors pas. C'est pourtant pas l'envie qui manque. En fait, j'y arrive pas. Quel que soit le flanc, le sommeil se refuse à moi. Je reste là, hébété, les yeux rivés sur un réveil qui ne semble pas pressé de voir le temps passer... Je sais même pas à quoi je pense. C'est effrayant, ça, une insomnie vide de sens. Ça cogite même pas dans ma tête... Et puis, dans cette grande maison, il y a tous ces bruits que je peux éviter quand je dors. Le bois craque pour me faire peur. Mais ça ne marche pas... Enfin, pas pour le moment. J'entends quelques brises trouver une voie entre les tuiles. Ça siffle... Et moi, je dors pas ! Il y a un grattement ou deux, par-ci, par-là. Quand le chat n'est pas là, les souris dansent, n'est-ce pas ? Ce qui me rassure, c'est de voir qu'elles aussi ont des insomnies.

(Noir, puis lumière sur Insomniée Suicidaire. Elle est blafarde, de sombre vêtue. La pièce dans laquelle elle évolue est

aussi froide qu'un congélateur. Elle est juste éclairée d'un néon. Sur la table, elle allume une bougie et dispose des médicaments dans son assiette.)

Insomniée Suicidaire

Je dors pas. Pas encore. Ça ne saurait tarder. Peut-être dans quelques heures. Somnifères et anti-dépresseurs devraient composer un cocktail reposant. Je me demande lequel de ces ingrédients sera le premier à agir sur ma fragile constitution. Qu'importe, j'ai trop le mal de terre. Partout où je me retrouve, je ne suis pas à ma place. Quand un jour, j'ai cru y être enfin, le sol s'est dérobé sous mes pieds, comme si la vie avait tiré le tapis de manière à ce que je tombe. La dernière chute est fatale. J'ai compris le message, il faut que je m'efface, que je me raye de la carte, que je retrouve le goût de la poussière. J'en ai assez. L'espace entre les gens est trop étroit et je n'arrive plus à bien rentrer les épaules pour me frayer un passage. Je ne peux plus aller plus loin. C'est étrange. Je ne pensais pas qu'une fille qui voulait dévorer la vie, finisse un jour par se faire bouffer par elle.

(Noir, puis lumière sur Insomnié Saoul. Il marche, pas très droit, forcément. Il est bien habillé, mais sa cravate est de travers et sa chemise est sortie.)

Insomnié Saoul

Je dors pas. Non, ça c'est sûr, je suis pas prêt de dormir. Les pieds vacillant sur le bitume, la tête bourrée d'ivresse de toutes les couleurs, je sais plus où je suis. Chérie ? Tu m'as vu quand j'ai bu pour t'oublier ? Dans tous ces verres, j'ai tenté de noyer ton image. Je jure, monsieur le juge, que j'ai bien appuyé sur la tête pour qu'elle y reste... mais « fluctuat nec mergitur ». Allez comprendre ! Bon, j'ai pas assez bu. Mais c'est pas grave, il me reste quelques bouteilles dans ma voiture... qui est garée... quelque part derrière ces immeubles aussi gris que moi. Bon, coup de barre. S'arrêter, s'asseoir, laisser sa tête s'encaster dans ses genoux. Oh, je suis bien là ! Je pourrais m'endormir... Mais faut pas. Bon, je peux toujours faire du stop au cas où la mort passerait par là. Elle m'emmènerait loin de nous qui n'existent plus que dans mes souvenirs à moi... *(sursautant)* Tu parles ! Ça te ferait trop plaisir que je perde pied, vieille canaille ! *(se levant et criant)* Et ben non, je suis là, tu m'entends ? Et je suis plus fort que toi !!!... *(réalisant)* Je suis con moi, pourquoi je hurle comme ça ?

(Noir, puis lumière sur Insomnié Eperdu. Il est debout près d'un réverbère et regarde vers le haut, l'air léger. Il ressemble à un étudiant et arbore un sourire presque idiot.)

Insomnié Eperdu

Je dors pas, je veille. J'imagine. Je suis près de toi, comme tous les autres soirs, cherchant à t'entr'apercevoir, à voler une seconde de ta gracieuse silhouette que je n'arrive qu'à aimer... *(réalisant)* En même temps, si je regarde la situation avec du recul, je suis comme un con à me peler sous ta fenêtre. Si quelqu'un me trouve là, le regard tourné vers le premier étage, il pourrait vite en conclure que je suis un tordu de première qui guette sa proie. Mais non. *(redevenu amoureux)* Je suis vraiment comme un con, oui, à croire que je suis plus proche de toi comme ça, que tu me sens, tout ça. Et je tente même pas d'attirer ton attention, je fais l'ange gardien. Y'a rien à faire. Je suis amoureux, éperdu, romantique et con à la fois. Bel exploit, non ?

(Noir, puis lumière sur Insomniée Amoureuse. Elle est dans sa chambre aux couleurs chaudes. Elle a juste un drap autour d'elle, ce qui laisse supposer qu'elle est nue en dessous et s'adresse à son amoureux, face au public.)

Insomniée Amoureuse

Je dors pas. Pourtant, mon corps est vaincu. Il est comme un champ de bataille. Un terrain encore chaud après tes assauts. Je suis ravagée, endolorie. Tu m'as trop aimée. Mais c'était bon, comme une petite mort parce que maintenant, je suis comme dans un petit paradis. Alors non, je dors